

**Un compagnon de route vient de nous quitter.
Luc Douillard est décédé ce mercredi.**

C'était notre ami et aussi une figure nantaise originale. Inlassable agitateur d'idées, il fut au début des années 90, membre du CRDC (centre de recherche pour le développement culturel) dont il contesta les orientations et qu'il dû quitter assez vite. Jamais à court d'imagination, il est à l'origine du « réveillon du 1er mai pour la taxe Tobin », mais aussi de l'association N.E.U.F « Nantes est une fête » qui se proposait de recreuser l'Erdre, « comblée un demi siècle plus tôt par des technocrates indifférents à l'esprit des lieux ». NEUF organisa aussi des déambulations dans les quartiers historiques de Nantes à la recherche du passé ouvrier. Professeur d'histoire au lycée professionnel Michelet, il avait, avec ses élèves collecté les témoignages des personnes encore vivantes qui avaient vécu les bombardements de 1943 à Nantes. Ces témoignages firent l'objet d'un superbe ouvrage de mémoire publié par la ville de Nantes en 2005.

Ces mêmes années, il publia un appel à célébrer la mémoire du programme social de la résistance à l'intention des jeunes générations qu'il vint présenter à la Bibliothèque du CLAJ. Ces textes servirent largement de trame à l'édition du petit bouquin de Stéphane Hessel « Indignez-vous! »

Depuis les années 2000, il s'occupait aussi d'animer la fête des langues de Nantes pour « résister par la fête et l'amitié à tous les replis nationalistes et ethnistes ».

Durant la crise grecque, il signa un appel intitulé « je suis grec » où il dénonçait l'étranglement du pays par d'absurdes politiques d'austérité.

Touché de près par la question des violences policières, il y consacra aussi beaucoup de son temps et de son énergie.

Libertaire, plutôt anarcho-syndicaliste, ayant choisi une fois pour toute l'option du Peuple plutôt que celle de la notoriété, il était évidemment de tous les mouvements sociaux et nous nous retrouvions souvent au coude à coude dans les manifestations. Notamment celles de Notre Dame des Landes.

Avec Manu, il venait nous voir quelquefois aussi à Pénestin à l'occasion des chantiers ou des AG. Et, même si les activités manuelles n'étaient pas sa spécialité, on le vit s'activer un pinceau à la main.

Le souvenir des longues conversations amicales, un verre à la main, dans la maison de la rue Sylvain Royé, nous laisse tristes et nostalgiques, son sourire et sa gentillesse nous manquent déjà.

A Manu, qui doit affronter l'épreuve de la séparation, et à ses enfants nous transmettons toute notre sympathie et notre affection.

Avec ses amis de la bibliothèque du CLAJ en 2016





Soirée chansonnière à la Mine d'or



Au chantier
de Pâques,
à la Mine
d'or



Sur le périphérique nantais, contre l'aéroport de Notre dame des Landes

